



LA MAISON PUGET :
L'ORGUE
de SAINT-ANTONIN

par Colette MARION

Notre église, aujourd'hui plus que centenaire, mérite assurément une étude qui rende hommage à ses qualités esthétiques : harmonie de ses proportions extérieures, hardiesse de son clocher, orgueilleuse beauté de sa nef, éclat de ses vitraux. Trop longtemps en effet, le style néogothique de ce monument de la fin du XIX^e siècle a suscité le dédain d'amateurs exclusifs d'art religieux roman comme si toute réalisation postérieure constituait un sacrilège ridicule. Aujourd'hui arrêtons-nous sur un de ses trésors intérieurs : l'orgue PUGET que je vous invite à écouter lors de services religieux et de concerts, à admirer aussi pour sa beauté visuelle. Après un descriptif qui n'abordera pas les caractéristiques techniques, claviers, pédales, tuyauteries, mécanique, soufflerie, caractéristiques réservées aux spécialistes, j'en tracerai brièvement l'histoire : elle nous fera découvrir une véritable dynastie, celle de la Manufacture PUGET sise à TOULOUSE de 1834 à 1960. Je remercie ici Monsieur Jean PUGET et sa femme - longtemps pharmaciens en notre ville - qui ont bien voulu me donner tous les renseignements utiles et me prêter les ouvrages dont se nourrit cet article.

Placé au sol dans le transept droit et orienté vers le chœur, cet orgue appartient à la catégorie des « orgues de chœur » : il est donc malgré sa taille imposante, beaucoup plus modeste que les « grandes orgues » traditionnellement situées en hauteur sur une galerie, à l'entrée des églises ou cathédrales, donc à l'arrière des fidèles emplissant la nef. Les orgues de chœur visent un espace plus restreint puisqu'à l'origine la nef était séparée du chœur par une structure monumentale, le jubé, comme à la cathédrale Sainte Cécile d'ALBI.

Vu de face, notre orgue paroissial offre l'avant-corps de sa console à 2 claviers de 12 jeux qui dissimule pédales et pièces mécaniques. En arrière de la console et du siège de l'organiste, le buffet : c'est « un meuble très simple, comprenant 2 tourelles extrêmes de 5 tuyaux écussonnés et 3 plates-faces centrales dont la plus grande compte 9 tuyaux et les 2 autres, 7 tuyaux chacune. Tous les tuyaux de la façade sont écussonnés. Un toit en pointe couvre la plate-face centrale avec une boiserie à claire-voie. Au dessus des autres plates-faces et sur l'entablement une autre claire-voie. Le soubassement est fait de panneaux sobrement moulurés. Le bois est de chêne ».

L'alliage du chêne sombre et des 33 tuyaux d'étain aux écussons de laiton doré donne une heureuse diversité au caractère massif du meuble, déjà allégé par les flèches des 2 tourelles et par les hauteurs différentes des plates-faces aux sommets délicatement sculptés.

Ce qui frappe le plus c'est le jaillissement vigoureux des bouquets de tuyaux enracinés dans les horizontales du bois mais portant bien haut la musique. Cet orgue a chanté pendant des années sous les doigts du regretté Claude RICARD, ancien organiste de Saint-Eustache à PARIS. Sylvie ROUET, aujourd'hui, a pris la relève : c'est un enchantement pour le passant ou les voisins, d'écouter quelque répétition de Bach, de Mozart, de César Franck ou de Mendelssohn.

L'histoire de cet orgue commence par un triomphe, celui qu'il rencontra à Toulouse, lors de l'exposition de 1887 qui dura 5 mois, s'étendant sur 20 000 m² d'exposition industrielle et dans les bâtiments de l'ancienne Faculté des Sciences, avec plus de 2 500 exposants et des milliers de visiteurs venus de toute la France et de l'étranger. La revue bihebdomadaire « le Moniteur de l'exposition » consacra une double page centrale, avec gravure et article enthousiaste à notre orgue qui avait été conçu et réalisé pour les dames BERTRAND, directrices de l'école FENELON à Toulouse. Il reçut le diplôme d'honneur du jury présidé par Louis DEFFES, directeur du Conservatoire de Musique de Toulouse. Moins de 10 ans après, en 1894, il fut revendu à la paroisse de Saint-Antonin où il n'a pas bougé, depuis son inauguration le 4 mars 1894 par l'abbé CONTENSOU de MONTAUBAN.

Il fut continuellement suivi par Maurice PUGET.

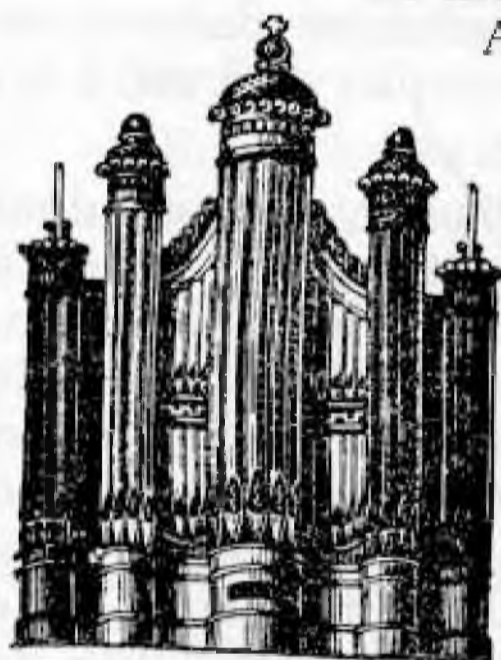
- restauration après l'inondation de 1930.
- relevage et amélioration en 1946.
- restauration en 1955.

A la mort, en 1960, du dernier facteur d'orgue de la Factice PUGET il fut désormais surveillé par Monsieur SWIDERSKI.

- travaux en 1973
- nouveaux travaux en 1976 à la suite de la sécheresse et mise en place de nouveaux claviers.

Mais la « voix humaine » de l'instrument a mystérieusement disparu, les devis et factures n'en portant aucune trace ; des jeux furent changés ou ajoutés, tuyaux de conception industrielle et non artisanale. Monsieur et Madame PUGET ont l'intention de demander à Monsieur GUIDARINI, organiste à LAVAUUR et à l'église du TAUR de TOULOUSE, expert en orgue, de bien vouloir l'examiner, le tester, en vue d'une éventuelle restauration, intelligente et fidèle à l'original.

Qui étaient les réalisateurs de notre orgue ? La « facture » « Théodore PUGET et fils », fondée à Toulouse en 1834 et qui ferma ses portes en 1960. Le fondateur fut Théodore (1799/1883) originaire de MONTREAL de l'Aude (près de FANJEAUX, berceau de la prédication de St. Dominique). Théodore, violoniste puis organiste de CARAMAN puis de MONTREAL, d'abord professeur de musique au Collège Royal de LAGRASSE en



Aude, s'intéressa de plus en plus à l'orgue. La chute de la branche aînée des Bourbons le fit s'installer à Toulouse à partir de 1830 et il y établit son entreprise (tout en donnant des concerts) ; son fils Eugène et son petit-fils Maurice eux avaient « l'oreille absolue » et donc étaient de grands harmonistes. La manufacture qui employait des fondeurs, des menuisiers, des ébénistes, des sculpteurs, prend un grand essor. Les commandes affluent : orgues d'église, orgues de cathédrale,

orgues de chœur, orgues de salon car les aristocrates et les riches bourgeois désiraient orner leurs immenses salles de réception de ce prestigieux instrument. Pendant trois générations, les PUGET concurent, réalisèrent, entretinrent plusieurs centaines d'orgues pour la région et bien au-delà pour tout le Midi, pour PARIS et même pour l'étranger et les « colonies ». Citons parmi les réalisations les plus prestigieuses : à Toulouse, le grand orgue de Notre Dame du Taur, celui de Notre Dame de la Dalbade et celui de l'église St. Jérôme ; à Béziers, l'orgue de St. Nazaire et celui de St. Aphrodise ; à Carcassonne, celui de St. Vincent ; à Paris, l'orgue de St. Etienne du Mont, celui de St. François Xavier, celui de St. Charles de Monceau et celui du théâtre des Champs-Élysées ; en Espagne, celui de la cathédrale de St. Sébastien ; à Madagascar, l'orgue de la cathédrale de Tananarive.

Les comptes de l'entreprise font apparaître des centaines d'orgues neuves et des centaines de réparations et d'améliorations effectuées par la Facture Puget dont l'âge d'or coïncide avec la réalisation de notre orgue. Alors le patron de « Théodore et fils » s'appelle Eugène PUGET (1828/1892) reconnu comme le génie de la famille et qui parvint à concurrencer véritablement les grands facteurs d'orgues de PARIS, les CAVALIER-COLL par exemple. Eugène PUGET et sa famille étaient aussi fort aimés des organistes parce que, étant organistes eux-mêmes, ils savaient penser et résoudre les problèmes de toucher, d'effort, de confort même des musiciens.

Ces facteurs d'orgues devaient être aussi fins musiciens que concepteurs et réalisateurs d'architectures de métal et de bois, aussi bien ébénistes que fondeurs, ils devaient permettre de produire des sons puissants et harmonieux mais aussi intégrer l'instrument à un cadre précis, à un style médiéval, renaissant, XVIII^e ou moderne : aussi s'inspiraient-ils de sculptures anciennes (angelots, feuillages, grotesques, rinceaux etc....) dont ils aimaient à faire collection. En un mot, il leur fallait coordonner toutes sortes de travaux pour réaliser cet instrument, si complet qu'il est, à lui seul, tout un orchestre.

En conclusion, nous nous permettons d'émettre un vœu dont nous souhaitons qu'il ne reste pas pieux : mettre en valeur ce meuble par un éclairage indirect car le visiteur ne le voit pas bien, perdu qu'il est dans la pénombre du transept. Ajoutons que le grand tableau de FAUCONNIER (à droite de l'entrée), l'arrivée en barque miraculeuse de Saint Antonin, mérite la même mise en valeur car la stylisation de ses volumes, l'éclat de l'auréole lumineuse, trouant les bleutés discrets de cette grande toile méritent l'attention que l'on porte aux fresques de PUVIS de CHAVANNES.

BIBLIOGRAPHIE

- Extrait de l'ouvrage " Les orgues en Midi-Pyrénées " par Jean-Philippe BACHET janvier 1982.
- Théodore PUGET et fils : étude historique et esthétique mémoire de maîtrise U.F.R. Musique et Musicologie. Université de PARIS IV Sorbonne par Henri de ROHAN- CSERMAK 1986.
- Catalogue par Henri de ROHAN de l'exposition 1987 par la bibliothèque municipale de TOULOUSE : Théodore PUGET , une famille de facteurs d'orgues à TOULOUSE (1834-1960).